Cette scène s'est passée chez M. Zaquarie, aubergiste, rue de la Gare. Le sieur G... est, parait-il, un triste sire.

DUNKERQUE

Accident de chemin de fer. — Hier matin, vers deux heures, le sieur Gars Jules, 38 ans, ouvrier peintre demeurant à Dunkerque, 36, rue Ste-Barbe, a été transporté à l'hôpital. Cet homme revenait de Bergues par le dernier train lorsqu'arrivé en cette gare il voulut descendre avant l'arrêt complet du train, il fit un faux pas et roula sur la voie ferrée.

Il eut le pied gauche écrasé.

Accident de voiture. — Hier à 6 heures du soir, un accident s'est produit rue de l'Esplanade. Le jeune Coppens, 3 ans 1/2, a été renversé par une voiture légère sur laquelle se trouvait un baril d'eau grasse sortant de la caserne et l'une des roues est passée sur le corps de ce jeune enfant. Relevé de suite il a été transporté au domicile de ses parents 8, même rue, où il a reçu les premiers soins du docteur Vilette qui a déclaré que cet enfant n'avait rien de fracturé.

L'état de l'enfant est satisfaisant.

Un enfant de 7 ans noyé

Lundi à six heures du soir, Jean Bourgeois âgé de 7 ans, dont les parents habitent rue des Passerelles, jouait sur le pont du jeu de Mail, lorsqu'il perdit l'équilibre et tomba à l'eau.

Un seul batelier l'aperçut, ce fut le nommé Dauchel qui se jeta aussitôt à l'eau pour sauver cet imprudent. Mais ses efforts furent vains. Quelques minutes après on n'a repêché qu'un cadavre ; l'on ne peut expliquer la douleur de cette pauvre mère.

Arrestations. — L'enquête faite au sujet du vol commis au préjudice du sieur Vomparys, a amené l'arrestation des nommés Lequieux Florimond, âgé de 17 ans, journalier, et Bouchiquet Georges, 13 ans, demeurant à Saint-Pol.

Deux autres jeunes gens qui ont participé au vol, les nommés Heems et Wabaul âgés de 16 à 17 ans, sont activement recherchés.

Bergues. — Les fêtes de Bergues auront lieu les 1, 2, 3, 4, 5 et 6 juin.

Plusieurs sociétés de Dunkerque et la musique du 110e de ligne y prêteront leur concours.

PAS-DE-CALAIS

Arras. — *Enfants abandonnés.* — Un individu de Roye (Somme), le nommé Gustave Dailly, ouvrier maçon, arrivait ce matin à Arras avec ses trois enfants, Fernand, âgé de 10 ans, Gustave âgé de 7 ans, et Gabrielle âgée de 6 ans. Il les conduisit sur la route la Gare les fit assoir sur un banc leur disant de l'attendre pendant qu'il irait faire une course. Les enfants l'attendirent en effet, mais vainement. Depuis, leur père n'a pas reparu.

Grâce aux indications données par les petits abandonnés, on espère ne pas tarder à retrouver Dailly.

Les trois enfants ont été recueillis par M. le commissaire central.

CALAIS

Chûte grave. — Hier matin, vers neuf heures, le nommé Eugène Levert, âgé de 43 ans, demeurant place d'Armes, 26, était occupé à peindre la façade de la maison portant le numéro 40 de la rue de l'amiral Courbet, lorsque par suite d'un faux mouvement, il tomba d'une hauteur de 5 mètres.

Dans sa chute, il se cassa le poignet et le pied gauche et se fit une blessure à la figure.

Relevé aussitôt par des passants, il fut reconduit à son domicile dans une voiture, où M. le docteur Matringhen lui prodigua les premiers soins.

Scènes de violences à Frévent

Lundi, vers 10 heures 1/4 du matin, le nommé Julien Virgini, âgé de 28 ans, journalier à Frévent, a tenté d'étrangler le nommé Jules Thuilliez, âgé de 14 ans, ouvrier de fabrique dans la même ville.

Cette scène de violences s'est passée dans une cour située derrière la forge de M. Duhamel, maréchal-ferrant rue de Doullens.

La victime a été relevée ne donnant plus signe de vie, mais, à la suite de soins empressés, elle a repris connaissance.

L'auteur de cet attentat est un épileptique, sujet à de violents accès de colère.

Il a été écroué à la maison d'arrêt de Saint-Pol.

Béthune. — *Une arrestation.* — Un nommé Louis Sigot, âgé de 24 ans, a été arrêté lundi soir par la police pour s'être approprié un porte-monnaie qu'un sieur Grossemény, de Nœux-les-Mines avait laissé tomber pendant qu'il se trouvait au manège de chevaux de bois installé sur la place de la République.

Le Congrès de Jolimont

Rentrée de Lamendin à Lens

De retour du Congrès international des mineurs qui s'est tenu à Jolimont (Belgique) le citoyen Lamendin est rentré à Lens dimanche soir. Des renseignements qui nous sont parvenus nous savons que le sympathique secrétaire général du syndicat des mineurs du bassin houiller du Pas-de-Calais a beaucoup contribué par ses sages conseils autant que par sa grande compétence et sa chaude parole à faire voter les excellentes résolutions qui ont été prises au sein de ce Congrès.

Audruick. — *Accidents.* — Avant-hier soir on a retiré du canal de Calais le cadavre du sieur Mazuy Alexandre, âgé de 43 ans, boucher à Ste-Mariekerque qui était disparu depuis dimanche soir.

On avait d'abord fait courir le bruit qu'il avait été assommé et jeté à l'eau ensuite, mais l'enquête faite par la gendarmerie a démontré que cette mort est purement accidentelle et est due à l'intempérance de la victime qui se trouvait dans un état complet d'ivresse.

Hier matin les brigades de gendarmerie d'Ardres et d'Audruick manœuvraient sur la route d'Hennuin à Audruick quand un jeune cheval s'emballa et alla heurter à la porte d'un cabaret ; cette porte s'ouvrit, le cheval passa, mais le cavalier, tomba sur le dos ; il fut relevé immédiatement par son chef de poste et n'a, parait-il, aucune blessure. Il y a seulement des dégâts matériels d'une valeur de 5 fr.

Ce cheval est, parait-il, indomptable, il a déjà causé des accidents et les habitants d'Audruick qui le connaissent, ferment leurs portes quand ils le voient venir.

FAITS DIVERS

La suicidée de la Tour Notre-Dame

La femme qui s'est jetée dimanche matin, du haut des tours Notre-Dame, a été reconnue par sa sœur. C'est une nommée Louise Gaumard, âgée de trente ans, brocheuse, demeurant, 26, rue de Crussol.

Depuis quelque temps, cette pauvre femme était en proie à une exaltation mystique qui inquiétait beaucoup sa famille. Elle était partie de chez elle dimanche, à la première heure en disant qu'elle allait à la messe : elle paraissait plus agitée que de coutume, et il avait été impossible de la retenir.

Le corps a été rendu à la famille.

L'état de François Glède, l'ouvrier typographe sur la tête duquel Louise Gaumard est tombée, n'est pas aussi grave qu'on l'avait cru tout d'abord. Il a pu sortir hier de l'Hôtel-Dieu.

Révolte à Bicêtre

Dimanche, au moment du repas du soir, les pensionnaires de la 5e division de Bicêtre se sont révoltés et une scène des plus étrange s'est produite. C'est dans ce service que sont internés quatorze fous furieux séquestrés par ordre de la préfecture.

Profitant de l'ouverture de leur cage par les gardiens qui venaient apporter le repas du soir, ces fous furieux se sont élancés au dehors avec une furie indescriptible, cassant, brisant tout sur leur passage et semant la terreur dans l'hospice.

Aussitôt prévenu, le directeur perdit quelque temps à se demander ce qu'il fallait faire. Il se décida enfin à envoyer chercher le commissaire de police de Gentilly, M. Remongin, qui arriva immédiatement avec plusieurs agents. Mais leur nombre était insignifiant, et il n'était pas facile de capturer ces pauvres diables, qui couraient éperdus à travers les cours de Bicêtre. Ce qui le prouve, c'est que deux gardiens ont été grièvement blessés.

L'un d'eux a eu le bras cassé.

Et pendant ce temps les fous des trois autres divisions contemplaient cette scène derrière leurs grillages, en poussant des cris épouvantables.

Enfin, une compagnie du 24e de ligne détachée au fort de Bicêtre vient prêter main forte aux agents de police. Baïonnette au canon, les soldats gardent les issues tandis que plusieurs de leurs camarades arrosent les fous à l'aide de tuyaux de pompes à incendie.

Ce moyen — la peur horrible de la douche — semble réussir ; quelques fous roulent à terre ; ils sont aussitôt reconduits tremblants dans leur cabanon par les soldats, dont quelques-uns reçoivent des blessures, sans gravité, d'ailleurs.

A six heures un quart, le calme était rétabli dans l'hospice. Mais quel désordre dans les cours et dans les salles : tous les objets, effets vaisselle, tables, tuyaux de poêle, etc., tout ce qui a pu être atteint, était brisé, les morceaux épars gisant à terre.

De mémoire d'homme pareille scène ne s'était produite à Bicêtre.

Vols dans les trains-express

Depuis quelque temps, une enquête était ouverte au sujet des nombreux vols commis entre Dijon et Lyon, dans les trains de luxe et les trains express.

Aujourd'hui à l'arrivée du train de luxe, le commissaire central de Dijon a arrêté le conducteur sur le quai, il appartient à la brigade de Lyon. De graves soupçons pèsent sur lui.

Le chiffre des vols atteint cinquante mille francs, rien que pour les bijoux.

SAVON POMPADOUR MAUBERT
aux Fleurs fraîches

EXPLOSION ET INCENDIE A PARIS

Un moteur électrique de la maison Pauthier fabricant de lampes, rue Claude Bernard, a fait explosion à six heures du soir.

Fort heureusement, aucun ouvrier n'a été blessé.

Les dégâts causés par cet accident sont peu importants.

Une enquête a été néanmoins ouverte pour rechercher les causes de cette explosion.

Avant-hier soir, vers sept heures, un commencement d'incendie s'est déclaré chez M. Bruché, marchand de couleur, 5, rue Feutrier. Une bougie dont se servait M. Bruché, est tombée sur un litre de pétrole et le feu s'est communiqué à un tas de copeaux.

Le marchand de couleurs a été brûlé à la main gauche et sa femme à la main droite en voulant sauver ses livres de caisse qui étaient menacés par les flammes.

Nouvelles à la Main

Gaston tout joyeux rencontre sur les boulevards un de ses amis.

— Oh ! mon cher, elle est étonnante, celle-là. Figure-toi que j'avais un vieil oncle que je ne voyais plus depuis longtemps. Il attrape un clou compliqué ; il en meurt et j'hérite.

— Un « furoncle » d'Amérique alors !

⁂

Un acheteur rentre précipitamment dans un magasin :

— Ne vous ai-je pas donné, à l'instant, une pièce de vingt francs pour vingt sous ?

Le boutiquier, sans hésiter :

— Non, monsieur.

— Ah ! c'est que j'avais une pièce fausse que je ne retrouve plus !

Le boutiquier, vivement :

— Attendez, je vais voir !

BRULE-MAISON

Gazette des Théâtres

A la Monnaie. — A Bruxelles, MM. Barwolf et Franz Servais, reprendront leur place au pupitre de chef d'orchestre de la Monnaie, la saison prochaine.

CONVOCATIONS

La Commission administrative de l'Orphéon l'*Abeille*, prie les sociétaires d'assister à la répétition obligatoire qui aura lieu le Mercredi 28 courant, à 9 heures très précises en son local, Estaminet Dornez, place Ste-Elisabeth.

Cette répétition aura lieu en vue de l'exécution du 1er Juin. (Chœur des Soldats de Faust).

FUNÉRAILLES

Les personnes qui par oubli n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de

Louise-Appolline PETIT
Veuve de M. Alphonse DELANNOY

décédée à Roubaix, le 26 mai 1890, à l'âge de 60 ans, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation d'assister aux CONVOI et SERVICE qui auront lieu le Jeudi vingt-neuf dudit mois, en l'église Saint-Martin, à Roubaix, et aux CONVOI et SERVICE SOLENNELS qui auront lieu le même jour, à 10 h. 1/2, en l'église de Lys-lez-Lannoy, d'où son corps sera conduit au cimetière dudit lieu pour y être inhumé.

L'assemblée à la maison mortuaire, pour le Convoi à Roubaix, chez M. le docteur DELANNOY, son fils, rue du Collège, 23, à 8 heures 3/4.

La réunion pour le Convoi à Lys-lez-Lannoy, à la Justice, à 10 h. 1/2.

Des voitures stationneront sur la Grand'Place pour les personnes qui désireraient accompagner le corps jusqu'à Lys-lez-Lannoy.

ETAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 27 mai

Georges Debaets, rue de Cassel, 56. — Emélie Devlieger, Hôtel-Dieu. — Julia Servais, Hôtel-Dieu. — Suzanne Delvoye, Hôtel-Dieu. — Amédée Favier, rue de Jemmapes, 19. — Georges Eggermont, rue des Longues-Haies, 178. — Marie Durieux, rue d'Alger. — Philomène Decock, rue Franklin, cour Cornil. — Juliette Deplechin, rue des Longues-Haies. — Henri Watteau, rue Turgot. — Marie Crispeels, rue Bayart, 14. — Marie Henneuse, rue Casimir Périer. — Gabrielle Leprêtre, rue de Lannoy, 26.

Décès du 27 mai

Louise Florin, 20 ans, rue de la Concorde. — Adèle Deschamps, 30 ans, rue de l'Hommelet, 61. — Louise Petit, 60 ans, rue du Collège, 23. — Louise Carels, 5 ans, rue Decrême. — Arthur Delmée, 2 ans, rue Meyerbeer prolongée. — Henri Demeets, 47 ans, boulevard Gambetta. — Jeannette Peirs, 1 an, rue Sébastopol. — Antoine Dhellin 79 ans, Hospice civil. — Célestin Lemaire, 82 ans, rue de l'Alma, 18.

Mariages

Entre : Eugène Hibon, 29 ans, rue de Cassel, et Zélia Caullier, 21 ans, rue de la Chaussée, 8. — Louis Cailleau, 30 ans, rue Miln. 12, et Marie Billon, 24 ans, rue Miln, 12.

NE PAS ACHETER d'articles de ménage et d'éclairage avant d'avoir visité les magasins de **La Ménagère,** Maison CARON frère et sœur, Grande-Place, 7, Lille.

La maison n'a aucune succursale.

PLUS DE CHAUVES !

Repousse certaine à tout âge

CROISSANCES ÉTONNANTES de Cheveux
Produites sur des Hommes et des Femmes
Arrêt immédiat des Chutes par la
POMMADE QUINIQUE LECHAUX
Pommade hygiénique, régénératrice
qui supprime les teintures, empêche de blanchir augmente la vigueur et l'éclat des plus belles chevelures.
Milliers de Certificats et Attestations.—Prospectus explicatif gratis.
Le pot franco par la poste, 4 fr. ; 6 pots franco, 21 fr.
gerie LECHAUX, Ph^ie-Ch^te, rue Ste-Catherine, 164, BORDEAUX

Dépôt à Lille : Pharmacie du Docteur Ozil, rue Esquermoise, 60 ; Fanyau ; Donte et Cie ; Coasne ; Pharmacie centrale Gobert et Cie ; Deroubaix, rue Puébla. — A Tourcoing : MM. Bruneau ; Vanneufville. — A Valenciennes : M. Sabin Boulet. — A Fresnes, A. Berriez. — A Maubeuge, M. Huart, pharmacien, rue de Mons. — A Boulogne-sur-Mer : M. Dutertre, pharmacien. — De Bil, Th. rue de la Cour, à Hondschoote (Nord). — Toutes pharmacies.

Pommade Fontaine
CONTRE LES
MALADIES DE LA PEAU
Engelures, Dartres
Démangeaisons, Vices du Sang
Le POT : 2 fr.

Pommade préconisée par les plus grands médecins de Paris : MM. DELZENNE, GUIBOUT, HORT, .LUP, PIDOUX, BOUCHARDAT, LONGET, pour guérir rapidement les *Dartres* et la plupart des maladies de la peau réputées incurables. Son effet est merveilleux contre les *Engelures*, les *Rougeurs de la face*, l'*Inflammation des paupières*, les *Hémorrhoïdes*, les *Démangeaisons de la tête, des oreilles et de toutes les parties du corps* (frictions légères chaque soir)

Envoi franco contre 2 fr. 15 en timbres-poste.
TARIN, Ph^en, 9, place des Petits-Pères, PARIS.
SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES

BULLETIN LAINIER

Marché à terme DE ROUBAIX-TOURCOING

DU 27 MAI

Cote officielle de 4 heures 1/2

Type n° 1 :	
Mai	0.00
Juin	0.00
Juillet	0.00
Août	0.00
Septembre	5.625
Octobre	5.625
Novembre	5.625
Décembre	0.00
Janvier	5.50
Février	0.00
Mars	0.00
Avril	0.00

Type n° 2 :	
Mai	0.00
Juin	0.00
Juillet	0.00
Août	0.00
Septembre	0.00
Octobre	0.00
Novembre	0.00
Décembre	0.00
Janvier	0.00
Février	0.00
Mars	0.00
Avril	0.00

Australasie

Type A	Cours précédents
Mai	6.20
Juin	6.20

Type A B	précédents
Mai	5.90
Juin	5.95
Juillet	6.00
Août	6.00
Septembre	5.90

Type B	Cours précédents
Mai	5.85
Juin	5.85
Juillet	5.85
Août	5.80

Type C	Cours précédents
Mai	5.80
Juin	5.80
Juillet	5.80
Août	5.80

Roubaix-Tourcoing

Ventes du jour contrat n° 1 :

Septembre :	15.000	à 5.625
Octobre :	10.000	à 5.625
Novembre :	5.000	à 5.625

Total : 30.000 kilos.
Tendance : Calme.

Librairie ABEL PILON, *r. de Fleurus, 33, PARIS*

A. LE VASSEUR & Cie, ÉDITEURS

LIVRAISON IMMÉDIATE

de tous les ouvrages de la Librairie française ; de toutes les Partitions & Publicat. musicales ;

DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES
Gravures, Eaux-Fortes, Gravures en couleur, etc.
AU MÊME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR

Payable **CINQ FRANCS par mois** par chaque centaine de francs d'acquisition.

ESCOMPTE AU COMPTANT
ENVOI FRANCO DES CATALOGUES

Bourses Commerciales et Agricoles

PARIS, 27 mai. — *(Dépêche spéciale).*

Farines : 12 marques. — Tendance

	24	27		24	27
Courant..	54 25	54 —	Juill-Août	54 75	54 75
Juin......	54 25	54 —	4 derniers	53 50	53 50

Marque Corbeil : 56 .. — Circulation : 0,000.

Blés. — Tendance

Courant..	25 —	25 75	Juill-Août	25 —	24 75
Juin......	25 —	25 50	4 derniers	23 75	23 75

Seigle. — Tendance

Courant..	16 50	16 50	Juill-Août	15 75	15 75
Juin......	16 50	16 50	4 derniers	15 25	15 25

HUILES, GRAINES & TOURTEAUX

LILLE 27 mai	HUILES l'hectolitre		GR. l'hec.	TOURT. les 100 kilos.
	C^r dj.	C^r p.		
Colza.......... ..	68 ..	— ..	.. ..	.. .. à .. ..
Œillette b. g.......	.. ..	.. ..	.. ..	16 .. à 17 ..
Lin de pays.......	56 ..	.. —	.. ..	24 .. à 25 50
Lin étranger	55 —	.. ..	.. ..	22 .. à 23 ..
Cameline..........	.. ..	.. ..	.. ..	14 .. à .. ..
Chanvre	.. ..	— ..	.. ..	20 .. à 21 ..

Huile épurée pour quinquet 74 .. à.. ..

ALCOOLS

PARIS, 27 mai. — *(Dépêche spéciale).*

Spiritueux. — Tendance

	24	27	Clôture
Courant.............	36 —	36 25	.. ..
Juin................	36 50	36 50	.. ..
Juillet-Août	36 75	36 50	.. ..
4 derniers...........	37 25	36 50	.. ..

Stocks : 0.000

PETROLES

Anvers.	Payé		Vendu	
Disponible blanc. .	17 25 à	— —	17 25 à	—
Juin.	17 —	— —	— —	— —
Juillet	— —	— —	— —	— —
4 derniers mois . .	— —	— —	17 —	— —

SUCRES

LILLE	Cours d. jour		Cours précéd.	
Sucre N° 88 (88 degrés)	29 75	— —	— —	— —
» acquitté........	82 50	— —	83 25	... ..
» blanc type n° 5.	— ..	.. ..	.. ..	.. ..
» pain 6 kil. n° 1.	107 50	... ..	— —	... ..
Betteraves disponibles	— —	.. ..	33 ..	32 75
Mélasse..............	.. ..	.. ..	39 25	.. ..
3/6 fin disponible.....	36 25	.. ..	— ..	.. ..

PARIS, 27 mai. — *(Dépêche spéciale).*

Sucre indigène, — Tendance

			Clôture
Roux 88°.....	30 75 — ..	— —	.. ..

Sucres blancs. — Tendance

Cour...	33 75	34 —	.. ..
Juin ...	34 —	34 12	.. ..
Juill-A.	34 25	34 37	.. ..
4 d'oct..	33 12	33 —	.. ..
			.. ..
Raffiné	103 50	104 —	... .

CAFES

Havre. — (à terme). — Calmes.
Ventes 00.000 sacs.

Octobre . . .	104 50	Avril.	98 —
Novembre. . .	101 —	Mai . . . .90.	110 —
Décembre. . .	100 —	Juin.	109 50
Janvier .91.	98 75	Juillet	109 50
Février. . . .	98 —	Août.	108 50
Mars	98 —	Septembre . . .	107 —

Anvers. — Santos. — Oct., ... ; nov., .— .., déc., ... ; jan., —. — ; fév., ... ; mars, ... ; avril, ... ; mai, 107 50 ; juin, ... ; juillet, ... ; août, ... ; sept., ...

Ventes : 0.000 sacs.

COTONS

HAVRE, 27 mai. — Ouverture : 000 balles

	4 h.	11 h.		4 h.	11 h.
Janvier .91	— ./.	— —/	Juillet	— ./.	76 75/
Février....	— ./.	— —/	Août......	— ./.	76 7/8
Mars ...90	— ./.	— —/	Septembre.	— ./.	76 7/8
Avril	— ./.	— —/	Octobre ...	— ./.	74 25/
Mai.......	— ./.	76 75/	Novembre.	— ./.	71 7/8
Juin......	— ./.	76 75/	Décembre.	— ./.	— —/

LAINES

Anvers, 27 mai.

En disponibles, il a été traité 00 balles laines de la Plata.

Peignées françaises de la Plata
Contrat A

Janvier, 000 .[.; février, 000 .[.; mars, 000 [.; avril, 000 .[..

Vente, 0,000 kilos.

Peignées allemandes de la Plata
Contrat B

Mai, 0.00 0/0 ; juin, 5.57 1/2 ; juillet, 5,55 0/0 ; août, 5,52 1/2 ; septembre, 5,50 0/0 ; octobre, 5,50 0/0 ; novembre, 5,50 0/0 ; décembre 5,50 0/0 ; janvier, 5,45 0/0 ; février, 5,40 0/0.

Vente : 285,000 kilos allemands B.
Marché soutenu.

BOURSE DE LILLE

Du 25 Mai 1890

Aujourd'hui les Boursiers se sont probablement reposés de leur fatigue des deux jours de fêtes, car il y avait très peu de monde autour de la corbeille, aussi le marché a été nul. On a coté quelques cours plutôt en baisse.

Bully perd 13,75 à 2435. Courrières clôture à 4195 après avoir fait 4185. Carvin 1460. Thivencelles 150. Anzin 4510 et Fléchinelle qui diminue de 55 à 845 sur le cours précédent.

Les obligations Mines de Béthune 1877 font 417,50.

Lille 87, 395. Département du Nord 105,50. On a fait l'action St-Sauveur-lez-Arras à 160, en augmentation de 10 fr. depuis le détachement du coupon.

COUPONS DÉTACHÉS

Du 1er mai 1890. — St-Sauveur (coup. 25) nominat. 10.40, port. 10. — Aniche 41.66. — Liévin 80. — Dourges 240.

Du 15 mai. — Bully-Grenay 25 : nominat. 24,25, port. 22,75. — Vicoigne 362,50.

Pour les valeurs non cotées, voir le tableau complet publié tous les lundis.

BOURSE DE BRUXELLES

du 27 mai

Emp. 3 1/2, s. I.	102 40	Bruxel. lib. 1883.	95 —
— sér. II.	102 50	Non libéré 1886.	— —
— sé. III.	102 50	Ostende à pr.	— —
— 3.	97 75	— 1877 4.	110 —
— 2 1/2.	84 25	— 1885 3.	— —
Annuités 4 1/2.	— —	Tournai 1874.	— —
— 4.	100 25	— 1886 3 1/2	— —
— 3.	94 85	Gand. 1868.	105 25
Cr com. 4 1/12.	111 70	— 1880.	— —
— 4.	— —	— 1883.	— —
— 3.	93 50	Liège. 1853.	— —
—3 pc 1861.	117 —	— 1860.	— —
—3 pc 1868.	101 50	— 1868.	95 —
Anvers 1887 lib.	93 75	— 1874.	— —
Non libéré 1887.	— —	— 1879.	98 75

BULLETIN FINANCIER

27 mai 1890.

La Bourse, après deux jours de vacances, est revenue avec les meilleures dispositions. Les cours ont fait de nouveaux progrès et la liquidation qui a lieu à la fin de cette semaine se présente dans des conditions très favorables pour les acheteurs.

Samedi le 3 0/0 finissait à 90,10, il débute aujourd'hui à 90,22 et clôture à 90,25.

L'Amortissable a monté de 10 c. à 93,70 et le 4 1/2 de 7 c. 1/2 à 105,12.

Les cours du Crédit foncier ont été assez discutés, il revient en clôture à 1285 sans changement sur le dernier cours de samedi.

La Banque de Paris est à 825.

Le Crédit Lyonnais à 741,25.

La Société Générale à 472,50.

La Banque d'Escompte est sans variation à 523,75.

Le Suez est à 23,85.

Le Panama à 30 fr.

L'Italien a monté de 10 c. à 97,10.

Le Hongrois vaut 90 1/8.

L'Extérieure 76 1/8.

Le Turc cote 19,05.

La Banque Ottomane est très bien tenu à 583,25.

L'emprunt de conversion ottoman a brillamment réussi : 391,363 obligations étaient offertes au public. Les demandes ont dépassé le chiffre de 2,483,000 obligations. Ce chiffre se répartit ainsi : 283,000 oblig. anciennes de priorité 5 0/0 ont réclamé la conversion et il leur a été attribué 351,000 nouvelles oblig. 4 0/0.

Les souscriptions nouvelles contre argent se sont élevées à 2182,000 entre lesquelles il restait à répartir 41,000 titres.

Ces chiffres sont d'ailleurs provisoires et viendront encore s'augmenter des demandes qui ne sont pas encore parvenues à Paris.

Marché en Banque

C'est un nouvel enlèvement que nous avons encore à constater sur les valeurs de cuivre.

Le Rio clôture à 517,50, la Tharsis à 140 fr.

On voit par ces cours combien il peut être intéressant et fructueux de se porter à prime sur ces valeurs.

Les petits titres de 25 fr. des Sociétés de mines d'or peuvent aussi être assimilés à des primes à date indéterminée. On conçoit qu'avec leur prix minime ils soient aussi vivement recherchés, surtout en raison de la reprise qui tend à s'accentuer à Londres sur cette catégorie.

Nos lecteurs connaissent entre autres les différentes Compagnies de Langlaagte, Compagnies situées dans le Witwatersrand, le district le plus riche du Transvaal.

Les Langlaagte Estate, de 25 fr. valent aujourd'hui 50 fr. ; les Central Langlaagte font 20 0/0 de prime et cependant ces exploitations ne sont qu'à leur début.

Les actions de la Lower-Langlaagte, Société qui vient d'être créée pour acquérir 24 claims sur la ferme de Paar de Kraal, que l'on peut se procurer à 25 fr. ne sont pas appelées à un avenir moins brillant.

La Cie Guyana Goud nous informe qu'elle vient de recevoir un nouvel envoi d'or de 3 k. 430. Les productions constantes de cette Société font prévoir une plus-value importante sur les titres de cette Société, actuellement négociés à 25,50.

E. Pichon et P. Levy, banquiers, 55 rue St-Lazare, Paris, (Réponse immédiate à toute demande de renseignements accompagnée d'un timbre pour la réponse).

Imp. du Journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing.*

Le gérant, E. DUGARDIN.

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 172

LA PETITE MIONNE

CINQUIÈME PARTIE

LE PREMIER MARI

Cela fait, l'ivrogne reprit sa place à table.

— Maintenant, papa, dit Lucien, buvons à ta future fortune.

— Oui, mille tonnerres, buvons, buvons.

D'un seul coup, et comme s'il avait avalé du petit lait, Morel vida son verre.

— Le voila bien, se dit Lucien ; il n'aura pas la force de se tenir debout avant demain midi.

Puis, voyant que l'ivrogne n'allait pas tarder à tomber comme foudroyé, il l'aida à se lever, et, le soutenant, il le conduisit près du lit sur lequel Morel s'abattit comme une masse, en faisant entendre un grognement rauque.

Maintenant qu'il n'avait plus à s'occuper de son père, Lucien se mit à réfléchir.

Il savait où était Mionne ; mais qu'allait-il faire ? Après ce qu'il venait d'apprendre de son père, il ne pouvait prévenir immédiatement ses amis sans mettre gravement en danger les jours de la jeune fille.

Ce puits, ce trou profond dans la cave, dont la pauvre Mionne était menacée, l'épouvantait et lui donnait la chair de poule. Il connaissait assez le terrible complice de Mme Joramie pour être convaincu qu'il n'y avait rien d'exagéré dans ce que lui avait dit son père. Il fallait donc renoncer à employer la force pour délivrer Mionne.

D'un autre côté, si indigne et si misérable que fût Morel, il lui répugnait de se faire son dénonciateur, de le livrer à la justice, car il ne pouvait rien faire contre M. Jacques et la Tamiel, sans atteindre aussi les deux autres complices.

Cependant on ne pouvait pas laisser Mionne entre les mains de ses féroces ennemis.

— Comment faire ? comment faire ? se demandait le jeune garçon, le cœur serré par de mortelles angoisses.

Et puis si Mionne avait réellement perdu la raison ?... Sans doute, elle échapperait ainsi à la mort horrible qu'on voulait lui donner ; mais folle, folle !...

Lucien pleurait et se tordait les mains de douleur et de rage.

Mionne folle ! Mais c'était aussi terrible que la mort !

Et le malheureux continuait à se demander en gémissant :

— Que faire ? que faire !

Soudain, il bondit sur ses jambes, une flamme dans le regard, et mit sa main sous son vêtement afin de s'assurer que son couteau-poignard et un revolver étaient bien à leur place.

Morel, ivre-mort, ronflait sur son grabat.

Lucien souffla la bougie, sortit du taudis dont il ferma la porte, laissant la clef en dedans, et descendit l'escalier rapidement. La cour de la cité n'était pas encore fermée : le jeune garçon put en sortir tranquillement. Il gagna la rue et fut bientôt dans la ruelle où, tantôt, il s'était élancé sur les pas de son père.

En moins d'un quart d'heure, il arriva devant la maison du crime. Que venait-il faire là ? Il n'en savait rien. Mais c'est là, dans une cave, que Mionne était enfermée ; il se rapprochait de Mionne.

La nuit était déjà avancée, Lucien avait entendu sonner une heure à plusieurs horloges. Dans ce quartier perdu de Paris, on se couche généralement de bonne heure ; on ne voyait plus de lumière aux fenêtres des maisons ; sans doute, les geôliers de Mionne étaient couchés et dormaient.

Lucien pensa qu'il pouvait sans danger pénétrer dans l'enclos et s'approcher tout près de l'habitation, ce qu'il n'avait pas osé faire en plein jour.

Il retrouva facilement le passage qu'il s'était fait dans la palissade du terrain inculte dans lequel il entra d'abord ; ensuite, ayant escaladé les pierres de la brèche du mur, il se trouva dans la propriété du sieur Farfouillet. Son cœur battait si fort, et il était tellement émotionné, qu'il fut forcé de s'arrêter pour respirer : du reste, pendant un long instant, ses jambes restèrent comme paralysées.

Enfin, il parvint se remettre. Alors, résolu à se défendre contre toute attaque, il glissa son poignard dans la poche profonde de son pantalon, et hardiment, avec précaution, l'oreille ouverte, il marcha vers la maison, dont les volets étaient hermétiquement fermés, aussi bien au rez-de-chaussée qu'à l'étage.

Le silence était profond ; les grillons eux-mêmes, troublés dans leurs retraites se taisaient. La nuit, sans lune, était peu claire ; du reste le visiteur nocturne était encore protégé par l'ombre des arbres derrière lesquels il pouvait se cacher, et par les hautes herbes au milieu desquelles il disparaissait.

Sans être inquiété, d'ailleurs, il arriva jusqu'à la maison ; elle était entourée d'une espèce de trottoir fait de pavés de grès entre lesquels poussaient toutes sortes d'herbes, comme dans le jardin. Malgré cela, voulant tourner autour de l'habitation et pour éviter le bruit que ses souliers pouvaient faire sur le pavé, Lucien se mit à marcher sur ses genoux et ses mains.

— Elle est dans la cave, pensait-il.

Et, comme une cave a toujours au moins une bouche d'air, Lucien, à mesure qu'il avançait, cherchait un soupirail.

Il en rencontra un, tout à fait à la base du mur, à peine large comme la main.

A plat ventre comme un lézard, l'oreille sur le trou noir, retenant sa respiration, il écouta. Silence profond. Il se remit en marche, toujours rasant la muraille. Il trouva une seconde ouverture de cave, semblable à la première, devant la maison, au bas des quatre marches de pierre de la porte d'entrée, puis une autre plus loin sur le côté de l'habitation opposé à celui qu'il avait déjà exploré.

Mais vainement, comme la première fois, il avait mis son oreille à l'orifice des soupiraux, c'était toujours le même silence de sépulcre.

Bien qu'il se sentit fort découragé, il ne renonça point à achever autour de la maison, il arriva à l'angle ; c'était le troisième qu'il rencontrait ; il n'avait donc plus qu'un côté à visiter, à tourner ensuite le quatrième angle pour se retrouver bientôt à l'endroit d'où il était parti.

Tout à coup, à deux mètres devant lui, il vit une touffe d'herbe éclairée par une lueur assez semblable à celle que le ver luisant projette autour de lui.

Y avait-il donc, en effet, un ou deux vers luisants dans cette touffe d'herbe ? Lucien s'approcha.

O joie ! ô bonheur ! La lueur s'échappait par un soupirail, il y avait donc là dans cette cave ou caveau, une lumière !

Comme tout à l'heure, quand il avait pénétré dans l'enclos, Lucien sentit la respiration lui manquer et son cœur battre à se briser.

Il était près du trou, absolument pareil à ceux qu'il avait vu déjà ; cette fois, non seulement il pouvait tendre l'oreille, mais encore plonger son regard dans le caveau. Cependant il ne cherchait pas à écouter, et, tout tremblant, il tenait ses yeux fermés, comme s'il eût peur de regarder.

Quelque chose lui disait que sa sœur de lait était là, qu'il allait la voir... Mais, hélas ! dans quel état ? Folle, folle ! Et il avait réellement peur.

C'est à un sommeil bienfaisant et réparateur que Mionne avait succombé. Quand, à onze heures, elle se réveilla, sa fièvre s'était entièrement calmée et il ne restait plus rien dans son cerveau du trouble et de l'agitation des heures précédentes.

Ce fut avec une sorte de joie ... qu'elle vit sa prison éclairée. Après ... s'être bien assurée qu'elle était seule, elle se leva, alla s'agenouiller près de sa maigre pitance, et comme elle avait très faim, elle se mit à manger à belles dents et vida presque sa bouteille d'abondance.

Ainsi restaurée tant bien que mal, elle se releva, revint s'asseoir sur les copeaux, et se mit à songer.

Certes, nous savons à quelles choses tristes et douloureuses elle pouvait penser.

Ses larmes ne tardèrent pas à jaillir, larmes de douleur et de désespoir, mais qui, cependant, la soulageaient. Et elle pleurait et gémissait depuis longtemps déjà, toujours dans la même attitude, quand Lucien Morel se décida, enfin, à plonger son regard dans le sous-sol.

Placée comme elle l'était, Mionne, suffisamment éclairée par la lampe, se trouvait presque en face du soupirail.

A la vue de sa sœur de lait, Lucien éprouva une douleur poignante, comme si une lame d'acier lui eût traversé le cœur. Un gémissement de la jeune fille arriva à son oreille et acheva de le bouleverser dans tout son être.

Il mit sa bouche dans l'ouverture et, doucement, mais assez haut pour être entendu :

— Mionne, Mionne ! appela-t-il.

La tête de la jeune fille se redressa brusquement.

Etonnée, elle jeta autour d'elle des regards rapides. Puis elle passa sa main sur son front et sur ses yeux, et pensant, sans doute, qu'elle s'était trompée, elle poussa un long soupir.

Lucien l'appela de nouveau :

— Mionne, Mionne !

Cette fois, la jeune fille bondit sur ses jambes et s'avança jusqu'au milieu du caveau.

— Qui donc m'appelle ? s'écria-t-elle.

— N'ayez pas peur, Mionne, c'est moi, Lucien !

Lucien ! Lucien ! Ah mon Dieu !

Elle leva les yeux et vit s'agiter la main de son frère de lait, qui avait enfoncé son bras dans le soupirail.

Vers cette main, qui lui apparaissait comme un signe de délivrance, Mionne tendit les siennes.

— Ah ! Lucien, mon frère, s'écria-t-elle, je t'en prie, sauve-moi, sauve-moi !

— Hélas ! répondit-il, je ne le peux pas, maintenant ; mais rassurez-vous, Mionne, ma sœur chérie, vos amis ne vous abandonnent point, nous vous tirerons des mains de vos ennemis et ils seront châtiés comme ils le méritent, les misérables.

Mionne, je n'ai pas besoin de vous dire comment j'ai su que vous étiez ici ; mais, allez, allez, je suis heureux, oh ! oh ! oui, bien heureux de vous avoir retrouvée... Mionne savez-vous ce qu'on m'avait dit ? Que vous étiez devenue folle ?

— Mon cher Lucien, on ne t'a pas trompé ; je crois bien avoir été folle, en effet ; mais c'est passé, maintenant ; la raison m'est revenue, j'ai repris possession de ma pensée et de moi-même.

Le gamin eut une idée subite.

— Mionne, reprit-il, votre cruelle ennemie vous hait à ce point qu'elle n'hésiterait pas à vous ôter la vie.

Elle veut vous faire disparaître, se débarrasser de vous.

— Je le sais, elle me l'a dit.

— Eh bien, je viens de trouver un moyen de vous sauver sûrement.

— Voyons, voyons, dis.

— Quand votre ennemie a appris tantôt que vous aviez perdu la raison, elle n'a plus parlé de vous faire assassiner par ses complices ; il a été décidé que si vous étiez réellement folle, on vous tirerait de votre cachot pour vous conduire dans un hospice d'aliénés. Comprenez-vous Mionne.

— Pas encore.

Eh bien, il faut que votre ennemie et ses complices, vous soyez folle. Etre folle, Mionne, c'est à peu près être morte. Croyant n'avoir plus rien à redouter de vous, votre ennemie vous fera enfermer dans une maison de fous, et vous lui échapperez.

— Je comprends maintenant, Lucien ; mais...

— Il faut cela, Mionne, car ici votre vie est menacée. Je ne peux pas vous dire tout, je n'ai pas le temps de vous expliquer mes raisons... Je tremble d'être surpris, car si l'on me trouvait ici, près de vous, vous seriez perdue !... Je vous le répète, Mionne, et je vous en supplie, il faut suivre le conseil que je vous donne... Vous avez été comédienne, il vous sera facile de simuler la folie, c'est un rôle à jouer. Ne craignez rien ; allez jusqu'au bout, on vous conduira à la Salpêtrière ou ailleurs et vous serez sauvée, vous entendez, sauvée !... Oh ! soyez tranquille, vous ne resterez pas longtemps parmi les folles ; vous verrez bientôt arriver, venant vous chercher, M. Georges et M. Florentin Broussel, qui est de retour de son voyage.

— Eh bien, soit, Lucien, répondit la jeune fille, je ferai ce que tu veux.

— Oh ! merci... Me voilà tranquillisé, je ne crains plus pour votre vie.

(A suivre) ÉMILE RICHEBOURG.